

Conférence de M. Edouard Montpetit

Monseigneur, Mesdames, Messieurs,

Lorsque, Monseigneur, vous m'avez fait l'honneur de me demander cette conférence, je ne connaissais guère de Louis Veillot que l'admirable article de Jules Lemaître. J'avais lu, au hasard d'une bibliothèque, les *Coulevres* et le délicieux *Corbin et d'Aubecourt*, les *Pensées*, substance de l'œuvre de l'illustre écrivain, et quelques pages des *Mélanges*, où j'avais essayé d'apprécier sa manière. Tout cela est déjà très loin. Je savais l'influence qu'exerça Louis Veillot et la place qu'il occupe parmi les prosateurs français du XIX^e siècle. Je connaissais ses luttes et pourtant je ne le connaissais pas lui-même, parce que j'ignorais sa vie. C'est assez le sort des moralistes d'être ainsi méconnus. Aussi bien, apparaît-il encore à plusieurs d'entre nous comme un soldat de la foi, lutteur infatigable et irréductible adversaire. Cependant, il ne fut pas que cela. Il a d'autres titres à notre admiration et à notre sympathie. La vie ne l'a pas épargné. Il cachait sous sa cuirasse, dont le monde n'a connu que les reflets, le pauvre cœur d'un homme. Et beaucoup l'aimeront mieux ainsi.

* * *

Il naquit à Boynes, le 11 octobre 1813. Il était d'origine modeste : il le dit avec fierté. Il a raconté son histoire. C'est le conte d'un ouvrier tonnelier faisant son tour de France. Ce sont les premières pages de *Rome et Lorette*. " Il y avait une fois, non pas un roi et une reine, mais un ouvrier tonne-